

Serge PEY, poète
LE CARMEL
(Centre d'Art du Réel en Marche et d'Errances libres)

**Serge
PEY**

À Madame la maire de Pamiers
À Monsieur le maire-adjoint à la culture
Au Directeur des affaires culturelles
Au conseil municipal
À mes amis occitans
Aux collaborateurs du Centre d'art contemporain des abattoirs
Aux artistes français et étrangers qui ont accompagné le projet
À mes « amarades » de l'Ariège
À mes éditeurs

Objet :

**LES MUSES AMUSÉES
SONT TOMBÉES DANS UN PAMIERS PERCÉ**

09 AVR. 2022

9 avril 2022

Mesdames, Messieurs,

Il y a des lettres qu'on n'aurait jamais songé écrire. Celle-ci appartient à cette catégorie.

En avril 2021, je fus contacté, à l'initiative de la municipalité de Pamiers, pour m'inviter à impliquer les différentes facettes de ma vie d'artiste, dans les anciens bâtiments du Carmel de la ville. Je devais mettre en place dans ces lieux, le projet de création d'un musée contemporain autour de la rupture des frontières de l'art.

Je n'avais rien sollicité, et je n'avais jamais imaginé auparavant, un seul instant, une installation de mes archives et de mes travaux dans cette ville. Après une visite officielle des lieux, j'acceptais cette proposition généreuse de la municipalité, formulée sans réserve, avec philosophie et intelligence, par l'adjoint à la culture. Une conférence de presse, le 7 juin 2021, vint couronner cette invitation afin de lancer l'opération « Musée de Pamiers », accompagnée d'une réception au conseil municipal.

Un protocole provisoire d'installation fut rédigé.

Depuis un an, avec mes équipes et mes éditeurs, nous travaillons bénévolement et sans relâche, pour accompagner le mouvement de la création de ce lieu symbolique, qui était aussi, un engagement collectif pour l'art vivant.

Ainsi nous avons mis en place plusieurs orientations :

- une *Université de l'Écart absolu*, reprenant un concept de Charles Fourier, ouverte à la population et aux enseignants de la région d'Occitanie, pour penser pédagogiquement et philosophiquement l'art contemporain
- la proclamation d'un *Prix International de Poésie clandestine*
- la constitution d'un *Musée d'art immédiat*
- une « *Marche des drapeaux de la poésie* », chaque année, qui serait partie du camp de concentration du Vernet, jusqu'à Pamiers et Montségur
- un projet théâtral occitan permanent, autour du thème du procès, ouvert à l'histoire universelle appelé « *Lo Plag* »
- un festival de poésie pour la jeunesse

Un déménagement de mes archives fut prévu au cours de la fin du second semestre 2021. Mais quelle ne fut pas ma surprise, quand, au début février de cette année, on me signifia oralement que le projet était supprimé ?

Ceci sans aucune lettre officielle de la mairie ni excuses écrites.

Abasourdi par ce retrait unilatéral de la parole donnée, et de la signature du protocole provisoire d'engagement du 14 avril 2021, je crus pendant quelques semaines que cela était un malentendu. Mais, après les propos du directeur aux affaires culturelles, et du maire adjoint à la culture, je me rendis à l'évidence : le projet CARMEL (*Centre d'Art du Réel en Marche et d'Errances libres*) était terminé.

Je pense que mon nom et mon travail se sont réduits, malgré les intentions généreuses du départ, à une opération de communication. Je me sens donc, légitimement, avoir été l'objet d'une manipulation. Mes amis artistes, mes éditeurs, ainsi que le *Centre d'art contemporain des abattoirs*, qui n'ont reçu, comme moi, aucune lettre d'explication, sont étonnés d'un tel comportement. Après avoir utilisé ma réputation, on me signifia mon congé. Je précise que tout mon travail, ainsi que celui de mes amis, a été bénévole, et que nous n'avons sollicité de la mairie aucune subvention ni aucun dédommagement.

Le journal de Pamiers, exposant mon projet, pourtant a été publié le même jour où l'on me signifia l'arrêt de ma collaboration. À ne rien y comprendre. Je suis obligé maintenant d'annuler, définitivement, toutes les initiatives qui ont impliqué le travail national et international de dizaines de personnes.

En cinquante ans de carrière, c'est la première fois que je suis victime d'un tel comportement. Je pense que ce qu'on nomme « le politique » a tout à perdre de cette conduite.

Incompétence, légèreté politico-administrative, absence de professionnalisme... je ne sais vraiment comment concevoir une telle attitude. On me signifia même qu'une partie du couvent allait être vendue pour une occupation hôtelière ou un restaurant.

Quand « ils » sont venus me chercher, au printemps 2021, je ne savais pas que je plongeais ma main dans un « *pamiers de crabes* », où je me suis fait mordre. Après un an de travail, les « décideurs » ont ainsi changé, devant l'Ariège, leur canne à pêche d'épaule.

Pourtant on m'avait prévenu, dès que je suis arrivé, que cette ville était un drôle de « panier ». Sans jeu de mots. Je ne l'avais pas cru, en regardant les neiges des Pyrénées et la transparence de la poésie.

Par la présente lettre, je voudrais m'excuser auprès de mes éditeurs, des équipes locales, nationales et internationales qui ont participé, sans compter, à l'élaboration de ce projet sans lendemain.

On le sait, la poésie est l'art de déménager les espaces pour faire du temps. La pensée n'est pas sédentaire, elle est nomade. Ainsi vais-je continuer ma marche de la poésie vers d'autres cieux.

Le fantôme d'Héraclite nous le disait, en regardant couler l'Ariège, qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Ni avec les mêmes nageurs. Il avait raison.

Pourtant, il avait réussi un jour à vider l'Ariège avec le « pamiers » percé de la philosophie. Car toute pensée a besoin d'un trou pour passer.

Certains poèmes-proverbes situationnistes aussi nous avaient avertis.
Écoutons-les dans un éclat de rire comme des graffiti :

*Une simple tomate pourrit tout un Pamiers
Il ne faut pas mettre ses œufs dans le même Pamiers
Qui se mêle du métier d'autrui trait sa chèvre dans un Pamiers...*

Vous pouvez compléter la liste, selon vos goûts.

Je pars pourtant heureux.

Je voudrais dire merci aux carmélites, dont les voix et les chants d'amour transpirent encore sur les murs de ce grand lieu de méditation. Les poèmes que j'ai écrits furent un dialogue permanent avec leurs prières et leur désir d'absolu. Ce fut pour moi une joie que de lire, en leur compagnie, les œuvres de Sainte Thérèse d'Avila. La poésie est toujours un *Château de l'âme* où nous passons, de pièce en pièce, en découvrant sans arrêt les nouveaux couloirs de l'amour.

Adissiatz aux Occitans, aux Calandretas, aux artistes, aux *anartistes*, aux humanistes, aux militants de l'art, à Celui qui demanda pardon pour le massacre des cathares à Montségur, aux derniers Espagnols républicains des Ibéries, aux enseignants, et à tous mes amis et « amarades » de l'Ariège debout.

Enfin, salut ! aux Appaméens qui portent ce si beau nom, à côté des *Arismapiens* et *Néphélibates*, qui auraient pu se retrouver mentionnés dans le fameux passage des *Paroles gelées* de Rabelais, au milieu des éclats de voix de la philosophie secrète du *Quart livre*.

Avec l'amitié et le grand rire de la poésie,

un jeune troubadour,



Serge Pey

PS : J'ai décidé d'envoyer cette lettre, rédigée le 25 février, uniquement aujourd'hui, le 9 avril 2022, espérant pendant le mois de mars, un courrier d'explication.

PS : Je joins aussi le poème, « L'Ariégeois : L'art y est joie » que j'avais écrit en septembre 2021, qui n'a jamais été diffusé, et qui devait être récité lors de la Marche de la poésie contre la guerre, en septembre 2022, désormais annulée.

*Amicalement
et Bonne route*